

Mme la Présidente, Mesdames, Messieurs les membres du jury, Mesdames, Messieurs.

La guerre, de tous temps et pour toujours, est un vampire, ivre de sang et de chaos. Naguère, les hommes combattaient de leurs glaives forgés, de leurs épées et haches, de leurs dagues d'acier. Leur sang coulait, à l'instar de leurs larmes. Puis le fusil naquit. S'en suivirent cuirassés, escadrilles, destroyers, enfin bombe atomique et des millions de morts.

Néanmoins, aussi impétueuses soient ces armes, elles n'établissent qu'une pâle et vénielle comparaison face au *pire* des crimes contre l'humanité.

Je cible l'effroyable et inconcevable viol de guerre !

Le nouvel instrument de destruction qui décime les populations africaines. Le voleur d'âmes.

Trop souvent.

Celui qui instaure un point final, en plein milieu du chapitre. Celui qui fait pleuvoir les larmes là où il ne pleut pas.

Chaque jour, chaque heure, en République Démocratique du Congo, les femmes sont violées. Les petites filles, fluettes et frêles, sont violées. Les bébés, encore insouciant et doux, sont violés. À l'âge auquel on savoure normalement l'arc-en-ciel de la vie. La plus tendre des périodes. Le berceau, les caresses, l'affection et l'amour, non d'une simple mère, mais d'une Maman.

Cependant, la vie au Congo n'est nullement faite de roses blanches, d'or et de lumière. L'existence de ces enfants se voit anéantit par d'infâmes groupes armés, basculant ainsi de l'aube de leur vie, à l'aube de leur mort.

Les choses peuvent changer. Par conséquent, elles le doivent. Fermer les yeux sur ces crimes, c'est tolérer l'intolérable, c'est serrer la main au démon en dédaignant les anges, c'est accepter d'échanger son édénique place contre celles des victimes.

Le viol de guerre est notamment contraire aux articles 2, 4 et 13 de la convention de la torture.

Il s'oppose également aux articles 3, 5 et 8 de la déclaration universelle des Droits de l'Homme.

Alors pourquoi ? Pourquoi les ténèbres ont-elles corrompu le cœur de ces criminels ?

Par cupidité. Dans le but de rafler les ressources naturelles du pays en s'adjugeant les activités commerciales. Perverti par l'or, le diamant, le cuivre et le cobalt, ces humains sont devenus des monstres. La femme est leur butin de guerre, une terre brûlée, ne pouvant renaître de ses cendres.

« *Ils cherchent l'or dans nos vagins* » narre Thérésita, victime parmi les 500000 recensées depuis 1996. Elle ajoute au journal le Monde : « *J'ai été violée dix fois dans la même journée* ».

« *Nul ne sera soumis à la torture, ni à des peines ou traitements cruels, inhumains ou dégradants* » ça rendait plus beau sur le papier.

Par malheur, le viol n'épargne personne. Le masque des idées-reçues doit tomber ! Les femmes ne sont pas les seules à dépérir de cette souffrance, les hommes, eux-aussi, s'étiolent. En effet, Lukengo, dont le patronyme est factice pour protéger sa vie, témoigne *du jour, où ils ont faits de lui une femme* : « Ils nous appelaient un par un et c'était moi le premier " Toi, passe devant, déshabille-toi." me dirent-ils. Me déshabiller? Ils veulent me frapper à poil ou quoi ? Trois soldats me forcèrent. J'étais déjà nu. Bon... Ils allaient faire... comme si nous étions des femmes, j'avais compris. Le commandant qui avait commencé... commença, et ce fut terrible. » Aujourd'hui, il ne lui reste rien, et il ne reste rien de cette tragédie, si ce n'est la vérité.

Comme lui, 23,6% des Congolais de l'Est reconnaissent avoir été victimes de violences sexuelles selon le journal *Rue 89*. C'est 23,6 % de trop. Toutefois, l'ONU n'a nullement proposé d'aide aux victimes masculines. Elle n'entend pas le silence de leurs cris.

Une misérable femme de 60 ans atteste d'ailleurs : « Mes vêtements cachent tant de choses dont j'ai honte de parler ! » Comme on peut l'imaginer, ce déchirement éternel grave une cicatrice immuable, dans le cœur et dans l'âme. Un ancien commandant missionnaire de l'ONU explique qu'il est plus dangereux d'être une femme qu'un soldat.

Selon une étude de Johns Hopkins effectuée en 2011, 400000 femmes se sont faites violées de 2006 à 2007 sur ce territoire, qui a pourtant ratifié les textes internationaux relatifs aux droits humains. Parlons chiffres. Baissons les yeux. Cela représente près du double de la population lilloise. En outre, on estime que six femmes auraient en moyenne subi une agression sexuelle au Congo depuis le début de ma plaidoirie. Trouvez-vous cela normal ? Pas moi !

Après le conflit au Rwanda, l'ONU a enfin daigné agir. En 2008, l'organisation a proclamé le viol de guerre comme étant un crime contre l'humanité. Cette progression, bien que tardive, ouvre les portes d'un avenir plus serein. En revanche, si la situation s'est stabilisée en République démocratique du Congo, le viol de Guerre est venu salir les terres syriennes de sa marque noirâtre. Alma, 27 ans, victime syrienne de son rêve de liberté, témoigne : « *J'ai tout eu ! Le fouet avec les câbles d'acier, les mégots de cigarette dans le cou, les lames de rasoir sur le corps, l'électricité dans le vagin. " Tu voulais la liberté ? Me criaient-ils. Eh bien la voilà ! " »* Je n'aime pas entendre ces mots. Encore moins les prononcer. Mais parler de ces crimes, c'est déjà les combattre.

Les médias traditionnels éclipsent ces abominations, trop horribles pour être entendues. Et pourtant, rien de devrait être supérieur à la vérité.

Il nous faut vaincre le viol de guerre et l'éradiquer à jamais. La femme n'est pas un objet. Insensé qui croit qu'elle constitue un entracte dans la vie des guerriers.

L'ONU se doit d'intervenir en Syrie comme elle l'a fait en République Démocratique du Congo. Cette terre nécessite une pacification, en d'autres termes, une ébauche de la vie. Pour nous, ça ne change pas grand-chose, pour eux, ça change tout.

Le président syrien Bachar-El-Assad, tout comme les dirigeants de l'État islamique, doivent renoncer à leur pouvoir et être jugés pour les crimes de guerre qu'ils ont commis.

Nous devons par ailleurs réparer les dommages de ces supplices en soutenant les hôpitaux. Soulignons alors l'héroïsme du Docteur Mukwege, qui répare le système génital de près de dix femmes par jour depuis plus de quinze ans. Sa bienfaisance est la jacinthe, immortelle. Soyons l'essaim d'abeilles et répandons le pollen de l'espoir !

Parce que les kilomètres qui nous séparent ne gomment pas la douleur.

Parce qu'à l'inverse de leur peau, notre cœur est de la même couleur.

Parce que le sablier du temps coule vite et qu'attendre, c'est laisser agir.

Si chaque français actif donnait un euro, un seul euro, les dizaines de millions collectées par l'ONU pourraient annuler l'essor de cette torture. Alors qu'attendons-nous ? Sortons cette pièce argentée de notre poche et ouvrons notre cœur !

*Pour qu'un jour et pour toujours, le viol de guerre, puisse s'exprimer à l'imparfait !*

Je vous remercie.